

ÉDITION NUMÉRIQUE 0610

# CHATOUILLONS LA MORT AVANT QU'ELLE NE NOUS FASSE RIRE

POÈMES ET TEXTES MORBIDES

Énis



*Peinture : Van Gogh*

**denis éditions**  
— éditeur artisan —

CHATOUILLONS  
LA MORT AVANT  
QU'ELLE NE  
NOUS FASSE RIRE  
poèmes et textes morbides

## Sommaire

- 1- La Java du FN
- 2- Dis p'pa dis m'man c' quoi la mort ?
- 3- J'veux pas clamser seul
- 4- Le client qui rend fou
- 5- Le suicide est indolore
- 6- Noël : quel émoi m'habite ?
- 7- Petit suicide entre amis
- 8- Cela est certain puisque  
c'est impossible
- 9- Le dernier des neuf
- 10- Je suis heureux
- 11- Avoir la banane
- 12- Suicide party
- 13- Là et ici
- 14- Le voyage
- 15- Moral
- 16- Mon p'tit poulet
- 17- Tout mon... toi
- 18- Atchaô
- 19- Sans connaissance
- 20- L'arrache queue
- 21- Sacré cafard

- 22- Le mot fin
- 23- Miroir, sale connard de miroir
- 24- Un p'tit coup c'est agréable
- 25- Coucou m'amour
- 26- Destin
- 27- La recette du cafard au jus
- 28- Prise de tête
- 29- Bizoo
- 30- Attirance
- 31- Faites sortir l'accusé
- 32- L'inéluatble

PRÉAMBULE  
PAR UNE MANIÈRE  
DE CHANSON

*Texte inspiré de “La java des bombes atomiques”, de Boris Vian... voici donc une reprise assez cocasse et sanguinolente de cette œuvre.*

*On notera que l’auteur, par jeu, a gardé les mêmes rimes que l’original.*

## LA JAVA DU FN

(On achève bien les fachos)

Mon oncle, un fameux râleur,  
Imaginait en créateur  
Des hécatombes comiques.  
Sans avoir jamais rien compris,  
C’était une vraie avanie,  
Sur les questions politiques.  
L’était d’avant la télé tout’ la  
journée,  
Au fond d’son cellier,  
Pour aider à l’audience.  
Le soir il était dissous  
Et plein d’ignorance,

Il nous expliquait tout :  
Pour communiquer, le b.a-ba  
Mes poteaux, fiez-vous à moi.  
Beaucoup mieux qu'une pancarte,  
La question de l'agitateur  
S'résout pour not' malheurs ;  
C'est pas de cell's de Bonaparte.  
C'est la baderne qu'est bravache ;  
Faut vraiment l'dire c't'une tach'.  
Mais y va prendre la tangente,  
C'est peut-être une évocation,  
Mais y s'approche d'la révocation.  
Enfin, après les années cinquante  
C'est sa fille qui rêve d'êt'  
résidente ;  
Voilà mon désappoint'ment.

Il a étudié tous les discours  
Des tenants du vautour ;  
Et pour êt' fidèle,  
Pour écraser les bruits d'égout,  
Il rêvait de tirer un coup  
Sur les amoureux d'la pucelle.  
Il imaginait des crimes atroces :

Éclater les crânes à coup d’crosse,  
Voire des choses encore pires.  
Des sortes d’ignobles trépas,  
Genre avec un vampire  
Buvant d’la harissa.

De Jack il était envieux  
De ses dépeçages ingénieux.  
Il était dévot d’ses tranches.  
Leur faire des trous au chalumeau,  
Sucer jusqu’à leur cerveau  
Cette bande de vraies tanches.  
Depuis de nombreuses années  
Il essaye de fomenter  
Une grande et bel’ hécatombe.  
Sans aucune espèce de honte,  
Ce grand projet il monte.  
Il cherche l’endroit de la tombe  
Des amateurs du groupe Occident.  
Faut pas l’faire bêtement,  
Pour amonceler sur le tas,  
Les cadavres de la vendetta.  
Il ne fallait pas qu’il hésite ;  
C’est alors qu’il visa



Du FN tous les magnats,  
Afin qu'ils nous quittent,  
Tous total'ment éventrés,  
Pour que la paix germée  
Puisse éclairer nos âges.  
Lorsque l'hécatombe il a osé ;  
Il s'est mit au tronçonnage,  
De la tête aux pieds.

Tonton devant ce résultat,  
Loin d'un mea culpa,  
Finit, leur coupant les couilles.  
Puis dans une fosse il a traîné  
Tous ces défigurés.  
Ça f'sait une sacrée tambouille,  
Mais il était enfin heureux.  
C'était assez facétieux,  
Il voulut une expérience :  
Il joua avec un crâne ; éperdu.  
Ça lui a remonté ses accus  
De s'débarrasser d'ces  
protubérances ;  
Il disait : « Bon débarras ».  
La télé il ralluma,

Fini le galimatias.  
Et dans le soir naissant,  
Affalé benoîtement,  
Heureux ; garnement.

4 mars 2016

*Dédié à mon père, Claude : 1922-2006 et à ma mère, Paulette : 1928-2011*

DIS P'PA DIS M'MAN  
C'QUOI LA MORT ?

Un vide ?  
Un rempli ?  
S'reposer  
S'poser  
En finir  
'Vec la télé  
Les courses  
L'ménage  
Enfin l'rien  
Éternel farniente  
Même sans  
Cassoulet  
Muscadet  
L'blanc cass'  
Sans cahouette

Enfin l'rien  
N'plus penser  
Payer  
Voter  
Prévoir  
N'plus avoir  
D'soucis  
D'conseils  
D'oseille  
Enfin l'rien  
N'plus dormir  
Dormir toujours  
Éveillé  
Réveiller  
Veiller aux autres  
Ceux qu'sont  
Restés  
Enfin l'rien  
Plus voir  
Plus boire  
Plus d'espoir  
Aucun d'voir  
Obligations  
Douloureuses

J'paye plus  
Enfin l'rien  
Plus d'programme  
Plus d'grammes  
Psychodrame  
D'gros  
D'gras  
Plus bouffer  
Assoiffer  
Enfin l'rien  
Fini l'jité  
L'Canard enchaîné  
Les abonnements  
L'résultat  
Des présidentielles  
Du loto  
D'la prise d'sang  
Fini  
Rien  
Vide  
Qu'couic  
Et si c'tait pas ça ?  
Zut j'vais louper l'prochain  
épisode de Star Wars !

15 mars 2018

## J'VEUX PAS CLAMSER SEUL

J'veux pas partir  
Sans avenir  
Mais sentir  
La mort  
Qui me mors  
Sentir mon cœur  
S'arrêter  
Annihiler  
Tout  
Vous  
Nous  
Sans pathos  
Avec un p'tit whisky  
Cigare aux lèvres  
Sourire en coin  
Pieds en éventail  
Les mains  
Croisées  
Serein  
Enfin savoir

Si c'est si noir  
Connaître l'infini  
Enfin me reposer  
Tranquillement  
Visiter l'ailleurs  
Éternel voyageur  
Sans valise  
Brosse à dents  
Médicaments  
Ordonnance  
Sans pitance  
Patience  
Tout vient à point  
Sans attendre  
La décrépitude  
Flasque  
Inutile  
Ridicule  
Fini  
Qu'on m'encule  
Baise  
Caresse  
Paresse d'un corps  
Contre le mien

Contre le sien  
Fini l'amour  
Toujours  
J'veux pas partir  
...seul



## LE CLIENT QUI REND FOU<sup>1</sup>

Conte morbide et d'humour noir

C'est aujourd'hui que je prends la plume avec mon clavier pour épancher ma conscience. En effet je dois m'accuser d'un meurtre ; un beau meurtre, plein de fureur et de bave vengeresse.

C'était cet été, et j'avais ouvert ma boutique depuis déjà quelques mois ; les clients étaient certes rares, mais dans l'ensemble faisaient bon accueil à cette librairie un peu spéciale.

Nous étions un mercredi, ou un mardi... peut-être un jeudi. Ah non ! C'était un dimanche... le jour du saigneur.

---

<sup>1</sup> Conte tiré de : “Contes presque vrais et pas totalement faux” de Énis (Denis éditions 2018).

J'étais en train de travailler à un quelconque futur ouvrage... Allan-Poe je crois.

*...“pendant que je méditais, faible et fatigué, sur maint précieux et curieux volume d'une doctrine oubliée, pendant que je donnais de la tête, presque assoupi, soudain il se fit un tapotement” ...*

Un client entra.

— Bonjour monsieur, fis-je.

— Bonjour, j'aimerais un p'tit rosé.

— Je suis désolé, mais je ne fais pas d'alcool. Par contre j'ai une excellente bière sans alcool, une Krönembourg, maltée, très agréable.

*...“Ardemment je désirais le matin ; en vain m'étais-je efforcé de tirer de mes livres un sursis à ma tristesse” ...*

Là, il parut d'abord surpris. Je le comprenais, et ma foi la confusion “p'tit café” sans autre précision

que son complément : “chez Denis éditions”, pouvait entretenir le doute. Mais sa réaction fut surprenante :

— Ah bon ? Mais y a bien marqué “P’tit café” sur la pancarte ! Et moi je croyais que c’était un bar !

— Je suis franchement désolé monsieur.

— Pas tant que moi ! Un dimanche ! Trouver un bar c’est comme chercher une bonne sœur dans une pissotière.

L’image était osée et un tantinet grivoise, et le ton était véhément. L’homme commençait à faire demi-tour en disant des insanités à mon égard... je vous en passe l’essentiel.

— Vous pourriez quand même indiquer “Sans alcool” sur vot’pancarte nom de dieu !

— Rien ne m’y oblige.

— C'est de la publicité mensongère !

Je ne sais pas ce qui m'a pris alors. Les yeux injectés de sang, j'ai saisi une agrafeuse, une grosse agrafeuse professionnelle, celle qui vous agrafe des paquets de feuilles par dizaines en un seul clac. Bref, elle était balaise.

Je lui ai défoncé le crâne. Le sang giclait, inondant sa chevelure de jets rubiconds. Et dans un dernier râle souffreteux, il s'est étalé par terre. Mort. Gisant... froid.

*...“Et le soyeux, triste et vague bruissement des rideaux pourprés me pénétrait, me remplissait de terreurs fantastiques, inconnues pour moi jusqu'à ce jour” ...*

Heureusement aucune voiture n'était passée dans ce court instant, et tous mes voisins étaient occupés à leurs... occupations dominicales. Bref, je devais faire vite. Je tirais

le corps par les pieds jusque dans ma boutique.

Je me jetai dans un fauteuil, allumai un cigare... je devais reprendre mes esprits.

Je fermai d'abord la porte à clef, mettais le panneau "ouvert" sur "pause", baissai le rideau. Je me rassis.

Il fallait faire quelque chose de ce corps.

Soudainement une idée me vint : j'avais un container de poubelles, et sans indications, qui trainait, en trop, dans mon garage.

J'allais le chercher.

*...“Mon âme en ce moment se sentit plus forte. N'hésitant donc pas plus long-temps”...*

Le corps, bien plié, rentrait parfaitement. J'ajoutais un sac-poubelle à moitié rempli par dessus. J'allais au fond du jardin, poser la poubelle près de l'autre

sortie, celle sur la route de Sully. Je restais plus tard ce soir-là. Et pour me détendre, je regardais un film. Je ne sais plus trop lequel. “Les diaboliques” peut-être, ou “Shaun of the Dead”. À moins que ce ne soit “L’âge de glace”... peu importe, il me fallait me détendre. En été la nuit tombe tard. Je devais attendre la nuit. Vers vingt-trois heures, j’ai poussé la poubelle sur quelques kilomètres.

*...“Scrutant profondément ces ténèbres, je me tins longtemps plein d’étonnement, de crainte, de doute”...*

La route jusqu’à Sully, un dimanche, était assurément calme, surtout en pleine nuit. Et un véhicule se voit de loin.

J’ai laissé ce con dans sa dernière demeure, à côté d’une autre poubelle, devant la première

maison. Quelques heures plus tard, il y avait service funèbre.

Voilà, il fallait que j'écrive l'histoire, car maintenant comment je vais faire pour me débarrasser de ce nouveau macchabée-là... un con qui n'aimait pas ma bière !

*...“et ses yeux ont toute la semblance des yeux d'un démon qui rêve ; et la lumière de la lampe, en ruisselant sur lui, projette son ombre sur le plancher ; et mon âme, hors du cercle de cette ombre qui gît flottante sur le plancher, ne pourra plus s'élever, — jamais plus !”...*

Les clients sont quelques fois gonflants, faut bien s'en débarrasser.

28 mars 2018

## LE SUICIDE EST INDOLORE

Je m'suis tranché les veines :  
Ç'a giclé sur toute la scène !  
L'sang coulant sur l'exemplaire,  
D'un livre qui va vous plaire.

Il s'agit d'un mec qui s'barre :  
Définitivement, il en a marre !  
J'avais pensé d'abord à m'pendre :  
J'ai eu peur d'voir m'y r'prendre.

J'aurais pu aussi m'tirer une balle :  
Ça fait du bruit et ça fait mal !  
S'jeter sous un camion, direct ?  
Pour le chauffeur c'est incorrect !

Se jeter dans la benne  
hebdomadaire ?  
Mais des boueux j'suis solidaire.  
M'éventrer à la façon japonaise ?  
La scène, à voir, eut été mauvaise !



Je m'suis tranché les veines :  
Ça va gicler sur tout'la scène...  
L'sang coulant sur l'exemplaire,  
D'un livre qui va pas vous plaire.

NOËL :  
QUEL ÉMOI M'HABITE ?

Il faisait nuit, et comme à chacun de ces moments, je faisais mon roupillon habituel et quotidien. Heureusement j'avais bien chauffé la maison à l'aide de quelques buches en bois. Il devait bien faire un 26°.

J'étais en train de faire un rêve érotique : une danse charnelle avec un beau grand mec, tout doux et aux mains baladeuses. Je me réveillai avec une trique de quatre-vingt-dix centimètres !

Un bruit venu de l'étage en dessous, en bas.

Tout d'abord je retins ma respiration. Je me relevai sur mes six oreillers en plumes. La housse de couette faisait une sorte de monticule au niveau de mon sexe, comme une statue avant son

©Denis éditions  
achevé d'éditer  
par Denis éditions  
12 avenue de Lattre de Tassigny,  
La Forge 71360 Épinac  
dépôt légal décembre 2018  
ISBN N° 979-10-94773-92-5  
[www.denis-editions.com](http://www.denis-editions.com)  
[edition@denis-editions.com](mailto:edition@denis-editions.com)